

En Russie, l'effet boomerang de la propagande

En ignorant les problèmes intérieurs du pays, les médias pro-pouvoir ont ouvert un boulevard à l'opposition.

LE MONDE | 20.04.2017 à 10h51 | Par Isabelle Mandroux (@isabelle-mandroux) (Moscou, correspondante)



Démonstration à Saint-Petersbourg, le 26 mars, à l'appui de l'opposant Alexei Navalny. CL. GA. MALTSEVA / AFP

Cela n'a l'air de rien, un trou. Mais celui-ci, campé au milieu de la chaussée Kotovskogo, à Novosibirsk, en Sibirie, a fêté son « premier anniversaire » le 14 avril. Des ballons de couleur ont été accrochés autour, des automobilistes ont salué l'événement en klaxonnant et quelques habitants sont venus apporter un gâteau. Depuis un an, « *Iama* » (le « trou ») a en effet son compte Twitter qui, au fil des saisons, raconte sa survie, ou plutôt son abandon par les autorités. En Russie, la dérision, féroce ou ludique, reste la première arme de contestation.

Si, du temps de l'URSS, la CIA collectait soigneusement les blagues soviétiques comme autant de précieux indicateurs sur l'atmosphère du pays réel, les Kremlinologues modernes seraient bien avisés de prêter attention à la sphère virtuelle, d'où émane une impertinence nouvelle de plus en plus critique mais ignorée des médias pro-pouvoir.

Des réseaux sociaux à la rue

La caricature de Vladimir Poutine, outrageusement maquillé sur fond de drapeau arc-en-ciel, symbole de la communauté LGBTI, a circulé malgré son interdiction. La maladroite tentative d'explications du premier ministre, Dmitri Medvedev, comparant les accusations de corruption dont il fait l'objet à une « compote » façonnée par ses adversaires, a donné lieu à l'apparition d'images de gelées en pot. En pleine séance consacrée à la Syrie, la sortie de Vladimir Safronkov, le représentant russe à l'ONU, lançant à son homologue britannique un viril « *Regarde-moi / Ne t'avise plus d'insulter la Russie !* », a engendré une brassée de montages satiriques sur une diplomatie russe assimilée à une collectivité douteuse.

Depuis 2014, les Russes ont senti les dents sous les effets de la crise liée à la chute des cours du pétrole et aux sanctions internationales. Les baisses du rouble et du pouvoir d'achat, masquées par le volontarisme du gouvernement qui n'a eu de cesse de répéter « *le pire est derrière nous* »,...